ARRÊTE TON CHAR, BEN-HUR

Lundi 10 octobre, 9h01, commissariat de Meaux. Chantal Garrec croise son coéquipier Ghislain Palardoux sur le parking :

— Vous avez une petite mine, Ghislain, vous avez fait la fiesta hier soir ou quoi ?

— Moi non, mais mon ami Paulo qui m'héberge, c'est un sacré fêtard : jusqu'à cinq heures du matin l'appart' était plein de mecs bourrés qui beuglaient des chansons paillardes et qui arrêtaient pas de m'appeler le petit bonhomme en mousse.

— Et vous pouvez pas loger ailleurs, dans un endroit plus calme ? J'ai besoin que vous soyez frais et dispo, moi : hors de question que notre mirifique taux de résolution d'affaires diminue d'un centième à cause de Paulo, votre ami débile.

— Vous savez, faut pas se fier aux apparences, ce type est loin d'être bête : il a fini premier de Sciences Po, c'est après que ça a dégénéré. Il a foiré deux fois le concours d'entrée à l'E.N.A. et sa copine l'a obligé à trouver du boulot, alors il est devenu équipier chez Mac Do. Remarquez il a été employé du mois quatorze semaines d'affilées, un record national à ce qui paraît. En récompense, il espérait avoir des stock-options mais au final il a juste gagné son poids en frites. C'est le geste qui compte comme on dit.

— Si vous voulez vous pouvez vous installer chez moi, je veux dire, quelque temps, jusqu'à ce que ça soit réglé entre Marmelade et vous.

— Mais y a pas déjà le nain chez vous ?

— Si, mais il prend pas beaucoup de place, c'est l'avantage, par contre qu'est-ce qu'il a pu bouffer en un week-end, c'est à se demander où il fout tout ça…

— Il est pas avec vous ?

— Merde, j'l'ai oublié dans le coffre, dit-elle en se retournant vers sa voiture d'où s'échappent des cris étouffés.

Garrec ouvre le coffre et Hector Troufignon, dit « La Hyène », en sort.

— A quoi vous jouez bordel, j'ai failli étouffer putain, je suffoque, j'ai des vapeurs, poussez-vous, laissez-moi respirer, je suis tout estourbi…

— Désolé Hector, mais je vous avais oublié, je sais pas où j'ai la tête aujourd'hui. Puis c'est votre faute, fallait vous asseoir côté passager.

— La place du mort ? Très peu pour moi ! Je préfère le coffre.

— Vous avez pu récupérer votre voiture, chef, comment vous avez fait ?

— Très simple : j'y suis allée la nuit avec une barre de fer et j'ai assommé le gorille chargé de la surveiller, comme vous le voyez ce sagouin avait carrément emménagé dedans et j'ai pas eu le temps de déménager ses saloperies avant de me tirer.

Ghislain se penche à la portière et constate qu'il y a là un amas de paquets de chips éventrés, de canettes de bière, de cartons de pizzas, de magazines de tunning, un radiocassette, une glacière « spécial chasse, pêche, nature et traditions » ultra perfectionnée — avec décapsuleur et ouvre-boîtes intégrés — et, plus étonnant, un parpaing lesté d'une corde.

— C'est pour ça que j'ai dû mettre Hector dans le coffre. Sans rancune, mon vieux ?

— J'en ai vu d'autres, poupée. Mais c'est drôlement sympa de m'avoir trouvé ce job au commissariat, pour le reste je vais me débrouiller, y a un cousin à moi qui squatte dans un funérarium désaffecté, j'vais l'appeler pour savoir si y aurait pas une petite place pour moi. Y en aura sûrement, des places se libèrent régulièrement, vous n'imaginez pas le taux de surmortalité chez les nains S.D.F. à Paris.

— Vous voyez bien, Ghislain, la place est libre : réfléchissez-y.

Dans le hall du commissariat, Géraldine attend ses troupes de pied ferme :

— Géraldine, je te présente Hector, dont je t'ai parlé au téléphone, t'es d'accord pour qu'il bosse avec nous, « des taupes, on n'en a jamais assez » comme dit le proverbe policier.

— Bonjour Hector, enchantée. Ma mère a été un peu vite en besogne en vous engageant pratiquement dans mon dos, je ne sais même pas qui vous êtes, quelles sont vos compétences…

— Tu veux quoi, Géraldine ? Son C.V. ? Il en a pas : il vivait depuis des lustres comme un sauvageon dans un immonde sous-sol en cohabitant avec des bêtes répugnantes, sans vouloir vous offenser Troufignon, mais jusqu'à la semaine dernière votre meilleur ami était un chien-loup à six pattes.

— C'est surprenant, en effet. Bon, on va voir ce qu'on peut faire de vous. Les autres : voilà ce que j'ai prévu pour aujourd'hui. Garrec et Palardoux, vous allez faire un tour en banlieue, on nous a signalé un vol de chaussures à la mosquée.

— Un vol de chaussures ? Tu te fous de nous ? On vient d'empêcher une catastrophe écologique majeure, pendant notre temps libre en plus, et pour nous remercier tu nous envoies sur un détournement de godasses ?

— D'abord, j'ai pas à vous remercier, vous avez fait votre boulot, c'est tout. Ensuite, vous ne devez votre présence ici qu'à la mise sur écoute de votre ex-futur beau-père, Ghislain, Monsieur Pendwick ayant avoué le meurtre de sa femme à sa maîtresse. S'il s'en était tiré

grâce à la preuve que vous avez détruite[1], ça aurait chauffé pour vous deux. Puis y a pas de petites affaires, faut qu'on montre aux délinquants qu'il n'y a pas de zone de non-droit : on nous appelle pour un vol de chaussures, on y va. En plus c'est dans une mosquée, si on laisse courir on va encore nous reprocher d'être racistes, islamophobes, j'en passe et des meilleures. Autre chose, tant que j'y pense : y aura du bœuf-carotte à midi. Une enquête interne a été ouverte pour trouver qui a volé les deux kilos de coke qu'on a saisis la semaine dernière : si quelqu'un sait quelque chose, il faut cracher le morceau ce matin, certains ici ont déjà eu maille à partir avec la justice et cette affaire pourrait avoir des conséquences dramatiques pour vous. Et pour moi par la même occasion, ce qui est encore pire.

9h06, Garrec tombe sur le stagiaire Mahmoud sortant des toilettes :

— Alors Mahmoud, vous m'avez fait un petit rapport sur ce qui s'est passé pendant que j'étais pas là, comme je vous l'avais demandé ?

— Euh, à vrai dire il s'est rien passé, j'ai rien remarqué de spécial, non, rien du tout, en plus j'ai plus d'encre dans mon imprimante.

— Pardon mais ça sent un peu l'excuse à deux balles : vous connaissez pas les clés U.S.B. ? Et cette schnouf qui a disparu, c'était l'opération du Saint-Esprit, le Grand Dabe qui s'en fout plein les narines ? J'espère que vous êtes pas mêlé à ça, de près ou de loin. J'ai promis de vous aider pour entrer dans la police, Mahmoud, et je tiendrai parole, mais il faut pas me décevoir, sinon je peux être votre pire ennemie.

— C'est quoi ce nain ? C'est votre chouchou, c'est ça ?

— Mais, non, c'est mon esclave sexuel.

— Quoi ?

— Je blague, Mahmoud. Ca finit quand le Ramadan ? J'ai l'impression que votre humour est proportionnel à votre taux de glycémie et en ce moment il est pas au plus haut pendant vos heures de boulot.

9h08, parking du commissariat. Les deux policiers, prêts à partir en mission dans les quartiers chauds, hésitent sur le choix du véhicule :

— On n'a qu'à prendre la Coccinelle, Ghislain, qu'est-ce que vous en pensez ? J'vais pas prendre le risque de voir ma bagnole partir en fumée, j'ai eu assez de mal à la récupérer.

[1] Voir Episode 6, *Pas de mariage et un enterrement*.

— Comme vous voulez, chef, mais ils vont pas se foutre de nous si on arrive en Coccinelle ? Je veux dire, moi, j'l'adore cette Coccinelle, elle a même quelque chose…d' humain je trouve, mais elle est un peu folklorique, j'aimerais pas qu'on se moque d'elle.

— Ecoutez, Ghislain tant de sollicitude pour ce tas de ferraille, c'est très touchant, mais faudrait pas exagérer. J'vous rappelle qu'on est flics, autrement dit on est pas là pour se faire aimer, cela dit si vous voulez enfiler un sweet à capuche, un baggy et une casquette, c'est vous qui voyez, mais là c'est la bagnole qui aura honte de vous.

9h23, cité des « Bois jolis ». La Coccinelle fait une entrée fracassante sous les huées de quatre ou cinq glandeurs et quelques jets de pierre mollassons :

— C'est l'Intifada ou quoi ?

— Vous exagérez toujours tout, Ghislain : c'est juste des gosses qui s'amusent à lancer des cailloux sur une caisse un peu zarbi, y a pas d'mal, soyez cool pour une fois.

— Ca, des cailloux ? On dirait des œufs d'autruche oui, ou même de dinosaures. En plus, je suis cool, oui, je suis très souvent cool, je suis même connu pour ça. Les gens disent : « Ghislain ? Le mec super cool ? ».

— Palardoux, vous vivez dans le déni.

Ils ont à peine le temps de se garer que l'imam les accueille à bras ouverts :

— Imam Abdelkader, bienvenue à la cité des « Bois jolis », ça fait plaisir de vous voir.

— Mais nous aussi ça nous fait très plaisir, la police est partout, monsieur l'imam, on est toujours là pour faire régner l'ordre, dit Ghislain, récitant sa leçon.

— Oui, enfin, la dernière fois qu'on vous a vu c'était y a trois ans pour une rafle de sans-papiers, je vous ai moi-même appelés plusieurs fois pour des vols, des bagarres et des vitres cassées et vous êtes jamais venus.

— Euh, oui, c'est vrai, mais on a beaucoup de travail, on est débordé.

— On travaille même pendant nos R.T.T. : on vient, ma collègue et moi, d'empêcher une catastrophe écologique nationale, disons régionale, enfin départementale en tout cas, vous avez pas vu notre photo en une du « Choc de Meaux » ?

— Ghislain, n'embêtez pas monsieur Abdelkader avec ces histoires. On a une affaire à résoudre : dites-nous tout, c'était quoi comme chaussures ?

— Des fausses Adidas, blanche et bleue, du quarante-cinq et demi, un peu usées, avec une éraflure à la chaussure droite à cause des coups de pied que Rachid a donné à son fils qui

avait menacé le facteur avec une kalachnikov, dit-il en lisant les notes prises sur un petit carnet noir.

— Ca s'est passé quand ?

— Hier, pendant le prêche. A la fin de la prière, Rachid il criait qu'il retrouvait plus ses chaussures : au début on croyait que c'était une blague, vous savez madame il est un peu blagueur Rachid, mais c'était vrai, on a cherché partout, on n'a rien trouvé et il a dû rentrer en chaussettes jusqu'à chez lui, heureusement il habite le bâtiment juste à côté, t'imagines, madame s'il avait dû prendre le métro en chaussettes (rires), ah, moi aussi j'suis un peu blagueur.

— Vous avez une idée de qui a pu faire le coup ?

— Vous savez depuis qu'y a ce réalisateur de malheur, tout va mal ici : tout le monde veut faire le cinéma, même les filles sérieuses traînent dans le coin en mini-jupe et maquillées comme des voitures volées, les garçons ils font des acrobaties en scooter pour être dans le film. J'ai honte de vous le dire, Abdullilah, mais même ma Fatima elle « a pété un plomb », comme disent les jeunes : le réalisateur lui a proposé un rôle et ça lui a tourné la tête, elle parle plus que de Georges Clowni, qu'est-ce qu'il a de plus que moi ce George le clown, je vous le demande, madame le commissaire ?

— Lieutenant, je suis le lieutenant Garrec, le commissaire Garrec c'est ma fille, faut pas confondre.

— Excuse madame, je sais ce que c'est, moi aussi j'ai des problèmes avec mes enfants, qu'est-ce qu'j'ai fait au Très-Haut pour mériter ça ? J'suis un bon musulman, madame, j'te jure.

— Je n'en doute pas monsieur Abdelkader.

9h45, M.J.C. de la cité des « Bois jolis », encombrée de câbles multicolores, de caisses, d'équipements, de moniteurs et d'accessoires divers entre lesquels zigzague une foule hétéroclite. Garrec et Palardoux se tâtent dans ce fameux bordel :

— Vous croyez que c'est lequel le réalisateur ? Le grand avec le maillot de foot collector France 98 ?

— Non, chef, celui-là c'est le balayeur.

— J'aurai dû m'en douter, il avait pas le profil de l'emploi.

— Quoique, tous les réalisateurs sont pas bien habillés : regardez Jean-Pierre Mocky.

— Oui, Jean-Pierre Mocky, d'accord, mais ce type représente qui à part lui-même?

— Mémé Chouchen, elle est fan de Mocky, il est venu manger chez elle pendant qu'il tournait un film dans le coin, il paraîtrait qu'elle aurait eu une relation avec lui, en tout cas ce qui est sûr c'est qu'elle lui a fait sa fameuse recette du pot-au-feu à cinq viandes…

— Bon, Ghislain, j'adore parler avec vous cinéphilie, gastronomie et sexualité de votre aïeule mais pour l'instant je crois qu'on tient notre homme.

A l'autre bout de la pièce dans laquelle des techniciens, maquilleuses et costumières s'affairent, un homme en ray-ban, vêtu d'un costard blanc et portant un petit bouc ridicule, hurle à gorge déployée sur une de ses assistantes depuis une chaise à son nom :

— Putain, t'es vraiment une merde, Sophie, ton maquillage sur Nadia c'est n'importe quoi : j'avais dit léger le maquillage, on dirait qu'elle a un œil au beurre noir, tu vas m'obliger à changer mon plan de tournage, il va falloir qu'on tourne en premier la scène où elle se fait tabasser par son frère. Et toi, Driss, sur ton C.V. y avait marqué que t'avais fait une école de cascade aux States, tu t'es foutu de ma gueule ou quoi, je parie que t'es incapable de faire la roue, même une petite roulade de merde, vas-y, fais une roulade ! (Le jeune homme s'exécute.) Et en plus il le fait, ce con ! Vous êtes tous des merdes et vous le savez !

— Excusez-nous, mais on est de la police et on voudrait vous interroger suite à un vol.

— Ah ? Vous vous êtes enfin décidé à vous bouger le cul : j'en ai marre qu'on me pique mes affaires, j'aurai dû me méfier, on me l'avait dit de pas venir ici, qu'on me volerait mon matos, qu'on brûlerait ma caisse, qu'on me tuerait peut-être. Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? J'ai tout essayé pour financer mon péplum : la demande d'avance sur recettes du C.N.C., toutes les aides possibles, rien, j'ai rien eu, pas un foutu kopeck, même pas une aide du fonds pour la création de Michel-Edouard Leclerc. Y a que la M.J.C. de Meaux qui m'a prêté ses locaux, de l'argent et qui m'a même trouvé des acteurs et des figurants dans la cité. Et encore, c'est parce que mon vieux a ses entrées au conseil municipal, sinon j'aurais pu me gratter. La plupart des gens qui bossent sur le film, je les paie pas, ils font ça comme travail d'intérêt général, mais quand même… Quand ils ont volé des canettes de bière, j'ai rien dit, quand ils ont volé le scooter de la script, j'ai rien dit, on est bien assuré puis c'était pas le mien, mais là faut pas déconner, une caméra, c'est sacré, merde.

— Y a un malentendu : on vient pour un vol de chaussures à la mosquée.

— Vous vous foutez de moi ? Vous me raccrochez au nez quand j'appelle pour des vols de dizaines de milliers d'euros et pour un vol de shoes merdiques à la mosquée, vous rappliquer ventre à terre. Vous êtes des vendus à l'axe du Mal ou quoi ?

— Vous allez baisser d'un ton avec nous, jeune homme, on n'est pas vos larbins, nous, monsieur comment d'abord ?

— Hitchcok, Mike Hitchcok. Je suis le petit-fils de l'autre, vous savez celui qui a fait « Psychose », « Les Oiseaux », « E.T. », tout ça.

— Oui, on voit bien merci, mais sans remettre en cause votre lien de parenté avec l'homme à la bedaine légendaire, votre pseudo qui impressionne les stagiaires on s'en tape. C'est quoi votre vrai blaze ?

— Je vous demande d'être discret, si ça se sait ça pourrait me faire du tort.

— Pourquoi, vous êtes l'arrière-petit-neveu de Pétain ou de Dalida ? demande Ghislain tout émoustillé par les descendants de célébrités.

— Pire que ça, dit le réalisateur mégalo d'un air sombre.

Il sort son portefeuille de la poche arrière de son jean et montre aux policiers médusés sa carte d'identité : Mickaël Navet, tel est son nom.

10h09, dans la cité. En sortant du local de la M.J.C., Garrec et Palardoux croisent trois vieilles dames qui ont l'air de comploter malgré leur air inoffensif et leurs paniers à provisions d'où dépassent ostensiblement poireaux, fanes de carottes et feuilles de choux.

— Ca va, mesdames ? N'ayez pas peur, on est de la police.

— Merci, jeune homme, c'est bien gentil à vous de vous inquiéter de vieilles comme nous, on n'est plus bonnes à rien vous savez.

— Dis pas ça, Odette, on a encore la couture.

— Oui, t'as raison, Gertrude, et le bridge aussi.

— Et vous madame, qu'est-ce que vous pensez de votre vie ? demande Garrec à l'intention de la troisième vieille qui n'a pas dit un mot et qui s'accroche en tremblant à son sac à main en peau de lapin.

— Oh, elle ? Elle parle pas français, et de toute façon, je doute qu'elle pense quelque chose, dit la prénommée Odette en faisant un clin d'œil à Gertrude.

— Et elle vient de quel pays ?

— On sait pas, on n'a jamais réussi à savoir : on a cru qu'elle était palestinienne parce qu'elle se couche par terre dès qu'elle voit un juif orthodoxe mais en fait on n'en sait rien, on l'appelle « Roupie » parce qu'elle a toujours quelques roupies dans la poche : elle essaie de les refourguer aux commerçants du quartier, des fois ça marche.

— On va vous laisser notre carte, mesdames, si vous savez quoi que ce soit sur les vols à la mosquée ou sur le tournage du film, n'hésitez pas à nous appeler.

— D'accord, mais nous on n'est au courant de rien, on sort peu, on reste entre nous.

— On sait jamais : les murs sont épais comme du papier à cigarette ici et puis le tournage se passe dans la cour, vous devez avoir une vue imprenable.

— Vous savez on est toutes à moitié sourdes et on laisse les volets fermés la journée depuis qu'une brique a cassé un carreau de ma fenêtre et rendu mon Mimile paralytique et incontinent.

10h45, caves du bâtiment C. Les deux officiers luttent dans la pénombre contre le foutoir ambiant à la recherche des chaussures de la discorde :

— Chef, ce vol, vous pensez que c'est un coup du gang de espadrilles, ceux qui piquaient les godasses à Paris Plage ?

— Rien n'est moins sûr, Ghislain, je vous rappelle que nous sommes en milieu musulman, rien à voir a priori avec les jeux de plage. Putain, quel enfer ce trou, c'est quoi tous ces trucs pourris ?

— Je dirai que ça ressemble à un tas de carcasses de chats qui marineraient dans du jus de tomate, mais quelque chose me dit que ça doit pas être ça.

— C'est tellement moche qu'on se croirait dans un film américain de Mathieu Kassovitz.

— Et ça, chef ? Me dites pas que c'est ce que je pense ?

— Je crains que si, malheureusement. (Silence.) Rappelez-moi de faire une demande de combinaison à Géraldine pour la prochaine fois qu'on visite des caves de cité.

— Y a des chaussures, là, vous croyez qu'elles sont dedans les baskets de Rachid ?

— D'où elle sort cette montagne de grolles ? On se croirait un jour de soldes à la Halle aux chaussures avant l'ouverture des portes.

Trente minutes plus tard, Garrec et Palardoux sont toujours dans la même cave, assis par terre en tailleur, à la recherche de fausses Adidas blanches et bleues dont l'une éraflée.

— Ghislain, je sais que vous êtes un garçon sérieux et ordonné, mais c'est pas la peine de ranger les chaussures par paires, sinon on s'en sortira pas.

— D'accord, chef, je vais essayer mais c'est plus fort que moi : j'ai tendance à tout ranger par paires : chaussures, chaussettes, stylos billes, ça m'est venu enfant, c'est une sorte de T.O.C. si on veut.

— Je me demande comment vous avez fait pour pas échouer aux tests psychologiques du concours de police. Vous étiez particulièrement en forme ce jour-là ou vous avez fait du gringue à la psy ?

Une larme coule dans la pile de tongs que Palardoux écarte de la montagne à trier.

— Excusez-moi, Ghislain, c'était de l'humour, je sais, des fois je vais un peu loin, même Max me le dit.

Trop content de changer de sujet, Ghislain saisit agilement cette perche tendue :

— Alors, vous en êtes où avec Max ?

— En ce moment, je le trouve vachement lourdingue, il veut qu'on se marie, il parle même d'avoir un gosse, j'ai beau lui expliquer que par bonheur je suis trop vieille pour être en cloque, il a réponse à tout : on n'a qu'à adopter qu'il dit. Vous me voyez, moi, traînant un petit Indien dans une poussette ? J'suis pas Angelina Jolie et puis je bosse, j'ai pas qu'ça à faire que de m'occuper d'un gniard, alors monsieur s'imagine déjà en père au foyer, je vous jure Ghislain, je suis à deux doigts de regretter d'avoir remis le couvert avec Max.

— Peut-être qu'on devrait jamais remettre le couvert avec les exs.

— C'est fini avec Marmelade alors ?

— Je sais pas encore. Vous croyez que ça serait une faute professionnelle si je prenais cette paire de charentaises : elles seront comme neuves une fois nettoyées ?

— Comme vous voulez Ghislain, en tout cas moi je serais vous, je me méfierais, c'est un coup à chopper une maladie du panard. J'ai lu un livre sur ça une fois : les panaris, les cors, c'est une horreur, on croirait pas mais y en a qui ont Tchernobyl dans leurs godasses !

17h22, toujours dans la cité. Quelque part dans une cave quelconque de n'importe quel bâtiment, Garrec et Palardoux, qui n'ont grignoté depuis le matin que les restes de sandwichs donnés au centre Sonacotra le plus proche, traquent encore l'objet du scandale, refusant de réintégrer le commissariat sans avoir élucidé une affaire de vol de pompes :

— On se croirait le matin de Pâques quand ma mère cachait des œufs dans le jardin, elle savait plus où elle les avait cachés et comme à l'époque je refusais de mettre des lunettes, chaque année, je retrouvais des œufs de l'année d'avant, une fois j'en ai trouvé qui était périmé depuis dix ans.

— Sauf que là les cloches nous ont laissé que de l'herbe rance : comme quoi, on devrait venir plus souvent, y a toujours quelque chose à trouver dans ces caves, on a au moins quarante sachets là, non ?

— A propos, vous avez une idée de qui a piqué la coke au commissariat ? Vous pensez que ça peut être Putois ? Ca serait pas prudent de sa part, il a déjà dû avoir des problèmes à Strasbourg si on l'a muté.

— « Ripoux un jour, ripoux toujours », proverbe de flic. En tout cas, ça m'embêterait si ça devait causer l'éviction de Géraldine. Vous savez Ghislain, j'crois que c'est une fille compétente finalement, et je dis pas ça parce que c'est la mienne, de fille.

— Chef, vous avez rien entendu ?

— Non, pourquoi ? Vous avez entendu quelque chose ?

— Si je vous dis quoi, vous allez dire que je psychote.

— Mais non, Ghislain, vous êtes névrosé, pas encore psychotique.

— Des cris d'animaux, je dirais un mouton.

— C'est notre petite escapade à la campagne qui vous a marqué à ce point ? Vous auriez peut-être dû rester, j'crois qu'vous aviez une fameuse touche avec la femme à barbe.

Un bêlement de mouton se fait alors clairement entendre, au grand étonnement de Garrec qui, par réflexe professionnel, sort illico son flingue. Egalement par réflexe professionnel, Ghislain se planque derrière sa supérieure, plus à même que lui de gérer les situations de crise. Après avoir traversé quatre caves, communiquant entre elles par de minuscules portes vermoulues, ils voient de la lumière filtrant sous la cinquième porte.

— Chef, c'est pas des rires qu'on entend ? Des rires de types bourrés, comme dans une troisième mi-temps de rugby ?

— La finesse de votre ouïe est remarquable, Ghislain.

— Oh, c'est normal, j'ai l'oreille absolue.

— Vous avez l'oreille absolue et vous êtes fan d'Etienne Daho ? Vous me surprendrez toujours. Bon, vous êtes prêt ?

— Je, oui, enfin…

— Go !

L'expérimentée lieutenant ouvre brusquement la porte, derrière laquelle se cache un tableau des plus stupéfiants. Garrec et Palardoux balayent la salle du regard : au premier plan, des hommes barbus en djellaba jouent au poker, d'autres essaient d'arnaquer ceux venus du bled au bonneteau, au second des quinquagénaires ivres finissent leur bière à la menthe en gueulant sur les canassons du Quinté + à la télé, au fond des strip-teaseuses voilées ou en burka dansent sur du Cheb Mami tandis qu'un combat de moutons dégénère sur leur gauche.

— Tu l'as drogué ce mouton, c'est pas possible, se plaint un type, on dirait qu'il attend que ça que l'autre le tue : ma parole, c'est un mouton du Hamas, il est suicidaire ou quoi ?

— Allez, s'te plaît, fais-moi crédit, j'ai que ça sur moi, supplie un autre à l'imam Abdelkader.

— Non, j't'ai déjà dit, Nadir, la maison fait pas crédit et je prends pas les dirhams, ça vaut rien les dirhams, c'est de la merde, en plus c'est des faux, je le vois d'ici.

Vraisemblablement dopé, le mouton le plus fort saute par-dessus la clôture et s'échappe, refusant ainsi le sacrifice de son collègue d'infortune :

— Rattrapez-le ! crie Abdelkader en attrapant une chaise pour assommer l'animal.

— Laissez ce mouton tranquille ! ordonne Garrec. Puis c'est quoi ce dawa ?

— Bah, c'est les loisirs des bons musulmans, on fait pas de mal, répond l'imam pas plus dérangé que ça par la présence des policiers dans un lieu de débauche non déclaré en sous-préfecture. De toute façon les moutons on va les tuer pour l'Aïd, ils peuvent bien combattre un peu avant, non ? C'est comme les Basques avec les corridas, c'est pareil, sauf qu'on n'a pas d'arène ni de déguisement. Et le poker, pourquoi ça serait interdit, les juifs ils y jouent tout le temps et on leur dit jamais rien, regarde Patrick Bruel, madame.

— S'il vous plaît, arrêtez de m'appelez madame, on se croirait à la Sécu.

— Comment j't'appelle alors, madame ?

— M'appelez pas, contentez-vous de répondre à mes questions, ça suffira.

— Et les filles sont toutes vierges, madame, garantie sur certificat du médecin. Majeures et vaccinées, Abdullilah. Par contre, c'est vrai, on n'a pas trop de licence et la bière fermentée à la menthe c'est interdit depuis les accords d'Oslo, il paraît qu'à haute dose ça rend aveugle, mais je jure que Hassim était déjà myope avant de venir ici.

— Je rêve, Ghislain, ne me dites pas qu'on vient de trouver par hasard un tripot/bordel/club de strip-tease/local de combats illégaux dans l'arrière-salle d'une mosquée ?

— Chef, on se croirait dans un Mocky, vous trouvez pas ?

18h35, dans la cité. Appelés en renforts, Putois et Bidoux finissent d'embarquer tout ce petit monde au commissariat, la mosquée étant provisoirement fermée sous les hourrah de l'équipe de tournage et les protestations des habitants. A l'écart, Ghislain croit apercevoir Putois discuter avec une des vieilles dames rencontrées plus tôt ; il lui semble même qu'il lui glisse un mot, mais pense que c'est la faim qui lui cause des hallucinations.

19h07, 54 avenue Georges Marchais, résidence Pied-de-Porc. Après être revenus au commissariat et avoir déposé Hector dans son squat pour nains du 18e arrondissement, Garrec et Palardoux arrivent chez Paulo pour récupérer les affaires de l'inspecteur. C'est encore la fête chez ce bon Paulo, tous les prétextes étant bons, comme Garrec s'en rend vite compte :

— Vous fêter quoi au juste ?

— La guérison du cancer des testicules de mon chien Basile. C'est vous la call-girl ? Je sais qu'on a pris le forfait « spécial crise » pour les petits budgets, mais bon…

— J'ai l'air d'une call-girl, morveux ? T'étais pas né que j'étais reçue première du concours de l'école de police !

— J'ai jamais aimé les flics, mais les femmes flics c'est pire que tout.

— Pauvre type !

Ghislain récupère ses quelques pulls, jeans et tee-shirts, sans oublier toute sa collection de slips (une couleur pour chaque jour) et ses CD d' Etienne Daho.

Il s'en faut de peu que Garrec et Paulo n'en viennent aux mains, ils quittent l'appartement précipitamment et, arrivé sur le parking, Ghislain doit récupérer ses chaussettes que son ami a jetées par la fenêtre du troisième étage :

— Vous voyez que ça sert de les ranger par paires ! dit-il à sa supérieure.

19h22, quartier de la Marmotte, en face de la place de la Sapinette. Quand la voiture de Garrec s'engage dans le parking privé d'un immeuble grand standing, Ghislain réalise qu'il ne connaît rien de la vie du lieutenant en dehors du boulot. Le parking est plein de Rolls-royce et de Bentley de collection ; Garrec klaxonne violemment une femme en vison et lunettes de soleil qui n'arrive pas à faire un créneau, puis murmure à Ghislain :

— Quelle vieille rombière ! Elle a rien à foutre de ses journées, elle aurait au moins pu apprendre à conduire, cette connasse, ou alors qu'elle se paye un chauffeur !

— Dis donc, chef, c'est vachement luxueux chez vous, j'suis impressionné.

— Faut pas Ghislain, tous ces bourges vont aux chiottes comme vous et moi : peut-être un peu moins c'est vrai, le manque de générosité ça a tendance à constiper.

Dans le hall, Garrec est alpaguée par la concierge :

— Bonjour madame Chantal, vous savez c'est pas que j'aime pas les fleurs, mais il a quand même envoyé trente-quatre bouquets, votre ami, j'ai plus de place dans ma loge, si vous pouviez les monter chez vous, le p'tit jeune homme va vous aider, hein.

— Oui, bien sûr, fait Palardoux un peu vexé d'être traité de gamin.

La concierge, rongée par la curiosité, dit à l'oreille de Chantal :

— J'espère que j'ai pas fait de gaffe au moins ?

— Mais non, madame Rosa, c'est mon collègue que je dépanne pour quelques jours, c'est pas mon nouvel amant : vous pourrez dormir sans somnifères, on va pas s'envoyer en l'air toute la nuit et crier comme des animaux en rut.

— Ah ?! dit la concierge gênée, alors que Ghislain attend sa collègue devant l'ascenseur avec trois bouquets dans les bras en faisant semblant de n'avoir rien entendu.

L'ascenseur s'ouvre directement sur l'appartement de Garrec qui laisse Ghislain baba.

— Installez-vous, j'écoute mes messages et je vous sers un verre. Vous voulez quoi ?

— Banga cassis, si vous avez. Chef, c'est vraiment la classe votre appartement, dit-il en contemplant les œuvres d'art contemporain, le canapé en cuir et l'écran géant.

— Putain, trente-six messages ! Ce con de Max s'est lâché, il a saturé mon répondeur avec ces conneries.

— Chef, j'suis pas à mon aise, j'veux pas vous déranger.

— Mais vous me dérangez pas puisque c'est moi qui aie insisté pour que vous veniez et puis interdiction formelle de m'appeler chef, ici c'est Chantal.

— D'accord, mais avec toutes les fleurs qu'il vous a envoyées et les messages, je comprendrais que vous vouliez voir Max ce soir. J'peux aller manger à l'extérieur et revenir assez tard, j'ai vu un Flunch à deux cents mètres en venant…

— C'est très gentil à vous Ghislain, mais on va dîner ici tranquillement tous les trois, j'ai tout ce qu'il faut dans le frigo.

— Max vient alors ?

— Non. Il commence à me gonfler sérieusement s'il croit qu'il va m'acheter avec des pivoines et des messages mielleux, il regarde trop de comédies sentimentales américaines, sans déconner. C'est J.R. qui vient dîner ce soir, comme tous les lundis, enfin quand on fait pas d'heures sup et que ses maux de tête le lui permettent.

— Ah bon ? Je savais pas.

— C'est un rituel qu'on a mis en place quand on était à l'école de police : j'vous avoue que mon ex-mari et son ex-femme ça les enchantaient pas vraiment, mais bon, c'était comme ça. Vous savez, à un moment, j'ai voulu croire que ça pouvait coller entre J.R. et moi : j'veux dire on était un super binôme sur les enquêtes, on s'payait des bonnes tranches de rigolade, ça a d'ailleurs fait foirer quelques planques. On est sortis ensemble trois semaines et

puis j'l'ai plus ou moins jeté dans les bras de Sylvette. Excusez-moi, Ghislain j'vous assomme avec mes confidences et mes vieux souvenirs.

— Chef, euh, Chantal, j'veux pas être indiscret mais comment ça se fait que vous habitiez ici ?

— Vous croyiez que j'habitais où ? Dans un immeuble plein de putes et de camés ?

— Non, mais l'appart' doit bien faire deux cents mètres carrés et c'est dans un quartier chic, vous devez pas avoir beaucoup de flics comme voisins ?

— Non, c'est des traders, des avocats célèbres, un jour j'ai croisé Papon dans l'escalier, il allait voir Vergès qui habite au sixième. J'ai hérité de la fortune d'une tante millionnaire il y a une vingtaine d'années, j'ai réfléchi à ce que je pouvais en faire, par principe j'suis contre l'épargne, les voyages je déteste ça, j'ai aucun goût de luxe à la con genre yacht ou Rollex. Alors, j'me suis dit : « ma petite Chantal, tu vois assez de trucs sordides pendant tes heures de boulot, fais-toi plaisir avec un chouette loft, grand, lumineux et dans un coin sympa ». C'est là qu'a grandi Géraldine, vous voyez elle a pas été malheureuse.

L'interphone retentit, interrompant ses révélations biographiques :

— Chantal c'est moi.

— Entre J.R., prend une brassée de bouquets chez Rosa tant que tu y es, j't'envoie Ghislain pour t'aider.

19h46, résidence Marc Chagall, appartement de Garrec. J.R. a ramené le « Choc de Meaux » dans lequel Paimpol a écrit un article sur le film en tournage : « Gigantesque péplum à Meaux. La cité des Bois Jolis est en ébullition ».

— Navet, j'te jure, ce type porte bien son nom, écoutez ça, Paimpol a découvert qu'il avait fait des films porno avec des obèses et qu'il vendait les DVD sur Internet à des prix exorbitants. A la question : « avez-vous des projets ? », il répond : « je suis en négociation avec les frères Wachowski, mais pour l'instant c'est en stand-by parce qu'on hésite entre Nicole Kidman et Corinne Touzet pour le rôle principal ». En fait il a juste envoyé un scénario de deux pages et demie par mail à Corinne Touzet et elle lui a jamais répondu.

— Finalement, il est pas si mauvais journaliste ce Paimpol !

— En tout cas, il a pas l'air au courant pour le tripot derrière la mosquée.

— Te réjouis pas trop vite : ça sera sûrement dans celui de demain.

22h43, sur place. Après un copieux repas (huîtres, saumon, foie gras, canard à l'orange, purée de trois légumes et sorbet au citron accompagné de tarte aux myrtilles), Jean-Rémi persuade Chantal et Ghislain de faire une séance de spiritisme. Lumières éteintes, leurs visages illuminés par les bougies d'un chandelier en argent, leurs mains jointes au-dessus d'un verre en cristal, J.R. appelle l'esprit de la tante millionnaire de Chantal.

— Par les pouvoirs de Tamoul le grand chaman de Bornéo qui m'a tout appris, j'implore les forces du cosmos : Tata Bibine…

— C'est Bobine, Tata Bobine, rectifie Chantal, on l'appelait comme ça parce qu'elle avait une drôle de tronche.

— Pardon, Tata Bobine, si tu nous entends, je te somme de nous envoyer une étincelle, un signe, un geste…

— C'est pas les paroles d'une chanson de Johnny ?

— La ferme, Ghislain.

— Tata Bobine, exécute-toi ! Yallah ! hurle J.R. en gloussant comme un dindon.

Tout à coup, un verre bouge, J.R. se tient la tête et les yeux de Ghislain se révulsent : une voix de vieille femme sort de sa bouche pour déclamer des inepties à propos d'Hector Troufignon, les bougies s'éteignent et Palardoux tombe dans les pommes.

22h56, Ghislain reprend conscience, allongé sur le canapé en cuir, avec Chantal et J.R. inquiets au-dessus de lui :

— Eh, ben, vous nous avez foutu une de ses trouilles, j'étais sur le point d'appeler le S.A.M.U. et J.R. allait appeler un exorciste travaillant à domicile trouvé sur Internet.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Vous avez été possédé par l'esprit de ma tante. Elle a réclamé la présence d'Hector, ce qui paraît logique, j'vous ai pas dit mais elle était naine, c'est grâce à cette particularité qu'elle a fait fortune. Après avoir été exploitée par un immonde voyou, elle a fondé son cirque, le cirque Gulliver, avec ses propres nains, y avait aussi des animaux miniatures, ça faisait un tabac dans les années vingt au Canada. Juste avant que vous tourniez de l'œil, elle a proféré des menaces à votre encontre, elle a dit que c'est à cause de vous qu'Hector était parti. Faut pas contrarier un esprit aussi puissant d'après J.R., je crois qu'on va devoir aller le rechercher.

23h02, cité des « Bois Jolis ». Bidoux et Putois, en parka et bonnet dans la vieille Volvo du premier, se chauffent les mains avec l'allume-cigare défectueux.

— Sylvain, pourquoi est-ce qu'on est revenu ici, t'as oublié un truc à la mosquée ?

— Pas du tout, mon petit Bidoux, on n'est pas là pour coffrer des Arabes dégénérés qui font de la corrida avec des moutons. On est là pour le business. Tu sais pourquoi on a tiré le fric de la rançon de Wampas[2] y'a deux semaines ?

— Parce que tu m'as dit de le faire.

— Et tu sais pourquoi on a fait accuser Palardoux dans l'affaire du mariage[3] ?

— Ben parce que c'était ton idée.

— Et le vol de cocaïne et de blé au commissariat[4], tu percutes ?

— Je sais pas, c'était ton plan.

— J'vais t'expliquer, Bidoux. Avec la thune de Wampas j'ai acheté de la coke, mais comme y'en avait pas assez on a tapé dans les réserves au commissariat, maintenant on a de quoi voir venir. On est prêt à se lancer, mais avant faut se débarrasser de Garrec, elle est dangereuse, cette vipère. C'est pour ça que j'ai incriminé ce naze de Palardoux, parce que s'il tombe, elle tombe aussi. Tu piges ?

— Pas vraiment, Sylvain.

— Fais-moi confiance, mon petit Bidoux, on a fait le plus dur, maintenant pour nous c'est du biscuit, du gâteau, du mille-feuille…

— De la chouquette.

— Si tu veux. En tout cas on va se faire un max de pognon, de la fraîche à plus savoir qu'en faire, notre trafic va bientôt couvrir toute l'Ile-de-France, on sera les big boss, les rois du pétrole, tu pourras changer de tire, de gueule et même de femme si tu veux !

— J'aimerais bien mais c'est elle qui veut pas.

— Ta gueule, Bidoux ! Tony Montana, ça va être de la gnognotte comparé à nous !

— C'est le type qui tient le resto italien en face du commissariat ?

— Mais non, crétin, c'est dans Scarface ! Laisse tomber, j'en ai pour un quart d'heure maximum, tu te fais discret et tu m'attends. (Putois sort de la voiture avec un sac de sport à la main.) Et mets pas la radio, ça va attirer les jeunes et les moustiques !

---

[2] Voir Episode 5, *Didier Wampas est le roi*.
[3] Voir Episode 6, *Pas de mariage et un enterrement*.
[4] Voir Episode 7, *La Bête du Gévaudouille*.

A cent mètres de là dans sa merco de fonction, un homme en costard noir photographie au téléobjectif les deux zouaves pour ne rien perdre de leur mauvais coup.

23h19, quelque part dans le 18e arrondissement. Dans la voiture de Garrec, les trois flics errent à la recherche du squat d'Hector.

— Ghislain, arrêtez de trembler comme ça, on dirait le pape dans ses derniers jours.

— Telle la vieille naine, son esprit aussi était puissant, commente J.R.

— J'ai peur, chef, Tata Bibine va m'attaquer, je la vois dans la vitre, elle a le regard mauvais et les chicots en avant, je crois qu'elle va me mordre.

— Mais, non, Jean-Rémi la laissera pas faire, vous inquiétez pas.

— J'ai toujours des pattes de castor sur moi pour chasser les démons, dit J.R. en brandissant un ignoble colifichet ou s'alignent des tas de poils griffus.

— Vous pensez que je vais mourir, chef ?

— C'est probable, Ghislain, mais pas dans l'immédiat, vous allez au moins passer l'hiver. Allez, faites pas cette gueule, dès qu'Hector sera à la maison, elle vous acceptera.

Mardi 11 octobre, 9h12, commissariat de Meaux. Devant ses hommes, Géraldine avale son troisième café bouillant avant d'entamer l'inévitable briefing du matin :

— Y a eu un drame sur le tournage, tôt ce matin, un mort : Garrec et Palardoux vous connaissez le terrain, vous vous en chargez, vous avez besoin de quelqu'un en plus ?

— On prendrait bien Mahmoud, dit Garrec. On va devoir interroger tout le monde et il pourrait nous faciliter la tâche avec les jeunes à capuche.

— Ce n'est pas dans ses prérogatives : Mahmoud n'est qu'un stagiaire R.M.Iste, en réinsertion, il n'est pas censé aller sur le terrain.

— C'est pas comme ça qu'on va le réinsérer : il sera mieux sur le terrain, et puis il arrête pas de dire qu'il se sent l'étoffe d'un flic, on va voir s'il est à la hauteur.

— Suffit, lieutenant ! C'est moi qui commande : Mahmoud reste ici, il a beaucoup de choses à faire, comme s'occuper du café.

— C'est pas moi qui devais faire ça ? demande Hector Troufignon, à peine plus grand qu'un bureau, ce qui explique que personne ne l'avait vu.

— Débrouillez-vous, sans que ça tourne au pugilat entre minorités visibles. Garrec, Palardoux, partez immédiatement, vous avez du pain sur la planche.

9h34, cité des « Bois Jolis ». Garrec et Palardoux arrivent à la M.J.C. où Mickaël Navet est dans tous ses états, l'équipe du film essayant en vain de le consoler :

— Un macchabée, maintenant, de mieux en mieux, je sens que je vais me tirer d'ici, ça va pas faire un pli ! C'est trop con, on devait passer à l'émission de Courbet demain.

— Calme-toi, Mike, ça va aller, on va se serrer les coudes et on va le faire ce péplum, pour Nordine, c'est ce qu'il aurait voulu, « Show must go on » comme disait le mime Marceau.

— T'es gentille Sophie, mais tu sais je crois qu'il faut être honnête, Nordine s'en battait la race du film, tout ce qu'il aimait dans la vie c'était les hamburgers, les films de baston, de l'herbe pas trop coupée et une pute de temps en temps.

— T'exagère, Mike, c'était un cœur pur, Nordine, tu le connaissais pas comme moi je le connaissais.

— Ah, c'est ça alors, t'as couché avec lui, j'en étais sûr, t'es vraiment une salope !

— Monsieur Navet, on doit vous interroger sur la mort de cet acteur, dit Garrec.

— Il était surtout plombier avant d'être acteur.

— Qu'est-ce qui s'est passé exactement ? demande Palardoux.

— C'était sur le coup des cinq heures du mat', on allait tourner la course de chars, on tourne tôt parce qu'après sept heures, la cour est envahie de gosses qui vont à l'école, de vieille avec leurs courses, et surtout y a des bruits de scooter et des scooters dans un péplum ça fait « anachronique », c'est comme ça qu'on dit Sophie ? On dirait pas mais elle a fait des études de Lettres, cette tache, elle connaît plein de mots.

— Va te faire foutre, Mike, t'es qu'un raté, j'me casse, trouve-toi une autre maquilleuse. Il se fera jamais ton film de merde, à côté de toi, Luc Besson c'est Orson Welles.

— Là elle est un peu dure, si je puis me permettre, intervient Ghislain.

— Merci, monsieur Palardoux, on vous a déjà dit que vous devriez faire du cinéma ?

— Non, j'veux dire, Luc Besson a pas fait que des daubes : Marmelade était fan du « Grand Bleu », elle m'a forcé à le voir vingt-deux fois le premier mois de notre rencontre, elle disait que c'était un test pour savoir si on était vraiment fait l'un pour l'autre.

— Elle est décédée ?

— Non, non, bien sûr que non, elle est vivante mais on est provisoirement séparés.

— Toutes mes condoléances, enfin je veux dire désolé.

— Entre nous, Ghislain, je trouve que vous avez déjà du mérite d'avoir tenu si longtemps, cette fille vous méritait pas.

— Chef, pourquoi vous dites ça ?

— Excusez-moi, Ghislain, ça doit être l'hypoglycémie, j'ai pris qu'un café ce matin.

— Putain, quelle idée pourrie de faire ce film, pleurniche Navet, j'aurais mieux fait de tourner mon court-métrage sur le camp de Guantanamo…

— Je savais pas que vous étiez engagé politiquement, dit Garrec, admirative.

— Non, rien de politique, la chatte de mon frère a eu des petits, je voulais me servir de la portée pour faire une reconstitution de Guantanamo avec des chats, la totale, chaînes, cagoules, tenues oranges, sévices corporels, torture de la baignoire et Coran interdit. Un projet béton, mais j'ai eu ces cons de la S.P.A. au cul et mon frère les a mis par erreur dans la machine à laver, ça a tout foutu à l'eau.

— Effectivement. Mais revenons-en à notre cadavre de plombier au cœur pur.

— Nordine arrêtait pas de dire qu'il avait froid en toge et en sandalettes, alors on l'a laissé mettre son anorak et son keffieh pour les répétitions. Quand le char a démarré, son keffieh s'est pris dans la roue arrière du char et on n'a rien pu faire, il a été traîné sur cent mètres au moins. Bien sûr, on a tout de suite appelé les secours, mais ils ont cru qu'on blaguait quand on leur a dit qu'on était sur le tournage d'un péplum aux Bois Jolis, on a appelé quatre fois avant qu'ils viennent, du coup ils ont pas pu le sauver, il est mort dans l'ambulance.

— Il va nous falloir la liste de tous les gens qui étaient là au moment du drame, même les figurants, on doit les interroger pour voir si leurs versions corroborent la vôtre.

— Bien sûr qu'elles vont corroborer, pourquoi elles corroboreraient pas ?

9h43, scène du crime. Dans la cour encerclée de bandeaux jaunes de protection comme dans un thriller américain, Garrec et Palardoux contemplent la traînée de sang, le keffieh mortel et ce qu'il reste du char, mélange de caddie kitté, de poubelle sur roues et de bois peint. Un peu plus loin, un homme à la carrure impressionnante donne des carottes à manger au cheval minuscule qui conduisait l'attelage.

— Chef, c'est qui ce monstre, on dirait qu'il a deux Chabal et trois Stallone à l'intérieur ? demande Palardoux pendant qu'ils s'approchent de lui.

— Tenez-vous à carreaux, Ghislain, on a déjà eu un mort, j'ai pas envie que la matinée tourne à la boucherie. (A hauteur de l'individu :) Bonjour, monsieur, police, qui êtes-vous ?

— Moi c'est Pioupiou, fait le type d'une voix douce en se retournant après avoir glissé le dernier bout de carotte dans la gueule de l'animal. Mon vrai nom c'est Michel Pilou-Pilou,

mais mon petit frère Gérard qui est trisomique m'a toujours appelé Pioupiou, alors c'est resté. C'est comme un surnom, en fait.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je cherche du boulot, je suis jockey au chômage, tous les chevaux sur lesquels je suis monté sont morts. Non, je plaisante, je suis chargé de la sécurité sur le tournage pour rendre service à Mike, je l'ai rencontré au festival de Luchon quand j'étais garde du corps de Jean-Charles Trouabal, il sortait avec une actrice à l'époque, Véronique Cageot, je crois…

— Y'a eu des problèmes ici ces derniers jours ?

— Non, pas vraiment, je désamorce les conflits, je fais deux mètres vingt pour cent cinquante kilos, ça fait réfléchir les belliqueux…

— Entre les vols et cet « accident », vous pensez qu'on cherche à saboter le film ? fait Palardoux en essayant de se remémorer la filmographie de Véronique Cageot.

— Non, les vols c'est sûrement des gosses, comme pour les godasses de la mosquée, puis là c'est la faute à pas de chance. Pour moi c'est à cause de Pastille, notre poney afghan.

— Vous l'avez fait venir de Kaboul ? dit Ghislain en essayant de se remémorer la chanson pourrie de Renaud.

— Non, il vient d'ici mais il fume du shit, c'est pour ça qu'il court pas droit, à mon avis c'est ce qui a causé l'accident. Mike a fait des recherches, vous savez, ben les chevaux pour les courses de chars à Rome ils étaient tout petits, comme des poneys. C'est pour ça qu'il en voulait un. C'est dommage qu'on en ait pas deux pour faire une vraie course, mais le cousin de Mike, Cyril, il a fait des stages en infographie, par ordinateur il va nous multiplier les poneys, on aura l'impression d'un vrai péplum !

— Sûrement, monsieur Pioupiou. Il y avait quelqu'un d'autre au moment de la scène ?

— Oui, Nassima, c'est elle qui donnait le départ en lâchant un mouchoir blanc. Comme l'accessoiriste avait oublié le mouchoir, Nordine a prêté son slip. Vous vous rendez compte qu'il est mort sans son slip pour l'amour du Septième Art ? s'emporte Pilou-Pilou en versant une larmichette. Il avait un grand cœur, Nordine.

9h59, appartement 123, bâtiment E. Dans une chambre d'adolescente où les posters géants de Tarik Ramadan côtoient ceux de Justin Timberlake, Garrec et Palardoux interrogent Nassima, figurante de seize ans :

— Je suis en C.A.P. coiffure mais c'est pour faire plaisir à mes parents, moi je veux faire carrière au cinéma, de préférence à Hollywood. Ou sinon à Bollywood.

— Alors vous commencez par Joliswood, faut un début à tout !

La blague de Ghislain, qu'il croyait pourtant spirituelle, ne fait pas rire la jeune fille, peut-être à cause d'un faible niveau d'Anglais, pense-t-il pour se rassurer.

— Vous connaissiez bien Nordine ? demande Garrec pour recentrer le débat.

— Pas trop, il était très mystérieux. Puis c'était pas mon genre, moi je kiffe surtout les rabbins, j'en ai rencontré deux après avoir tchaté avec eux sur le forum « Synagogue et Plan cul » mais ils étaient mariés et ils avaient trois enfants chacun. Par contre pour Nordine j'ai tenu son slip ce matin, pour la scène du départ de la course.

— Vous avez remarqué quelque chose d'étrange ?

— Il était brodé à son nom.

— Pardon ?

— Le slip était brodé à son nom, comme si c'était un aristocratique.

— Un aristocrate, corrige Ghislain.

— Non, je disais quelque chose d'étrange pendant la scène, reprend Garrec. Quelque chose qui expliquerait ce tragique accident.

— Je crois pas, fait Nassima en enroulant une mèche de cheveux autour de son index. Avant qu'on tourne y'a bien eu une dispute entre Mike et les figurants amputés. Je crois que c'était les membres du Club des Culs-de-jatte de Romorantin, Mike les avait embauchés à mi-temps pour jouer les conducteurs de chars, c'était pratique puisqu'on voyait pas leurs jambes. Ils se sont bagarrés à propos d'un vol de prothèse motorisée ou un truc comme ça, une histoire de prototype hispanique ou israélien en fibre de carbonara…

— Des témoins pourraient le confirmer ?

— Tous les membres de l'équipe. Même que les culs-de-jatte disaient que c'était la faute de Nordine, qu'il était antiseptique avec sa serviette de Ben Laden sur la tête et que c'était lui qui avait piqué leur prothèse pour fabriquer une bombe avec.

— Ghislain, je sens qu'on est parti pour interroger un paquet d'handicapés et de déglingos, soupire Garrec face au poster de Tarik Ramadan.

14h12, commissariat de Meaux. Alors que les rumeurs les plus folles courent à propos des bœufs-carottes devant arriver au commissariat, Jean-Gilbert, Marie et Claude partagent leurs appréhensions à l'accueil pour le moment désert.

— Moi j'ai entendu dire que c'était un Noir et un Blanc avec des costumes tip-top et de gros pistolets…

— Vous confondez avec « Men in Black », Jigé, dit Marie en souriant. J'espère que ça va bien se passer et qu'ils seront pas trop méchants, je suis un peu stressée quand même.

— Faut pas, ma petite, rétorque Claude en tordant une agrafeuse à mains nues pour se faire les muscles. On n'a rien à se reprocher, alors si ces zozos de l'I.G.S. viennent nous chercher des poux, moi je vais les savater, les cogner bien salement, les piétiner comme du raisin trop mûr, leur coller des bourre-pifs en veux-tu en voilà…

— Pas de violence, Madame Claude, vous savez que le blâme vous pend au nez, c'est Madame Géraldine qui l'a dit au commissaire-divisionnaire la dernière fois, j'écoutais pas aux portes mais j'ai entendu quand même par hasard que je passais près de son bureau.

— Une vraie commère, notre Jigé ! s'amuse Marie en farfouillant quelque chose à l'intérieur de sa veste.

La porte du commissariat claque soudain en faisant entrer une fine poussière automnale : un air entêtant d'harmonica résonne alors que deux silhouettes apparaissent.

— Putain de flûte de pan, ces Péruviens m'ont bien arnaqué ! beugle un rouquin en cuissardes avec des rouflaquettes, une grande balafre sur la joue et un chapeau usé sur ses cheveux en pétard, en jetant l'harmonica par terre.

Le mix parfait entre Indiana Jones et un escroc irlandais sur le retour est accompagné d'un grand type tout sec, guindé et d'un certain âge, portant un nœud papillon bleu en velours, un monocle et un complet gris datant approximativement de l'entre-deux-guerres.

— Messieurs-dames, bonjour, je me présente, Eutrope Bédeau, Inspection Générale des Services, dit le vieil homme en ajustant son monocle. Et voici mon confrère et néanmoins ami Jacky Bagouse, homme d'une rare compétence mais peu mélomane, comme vous avez pu vous en rendre compte. De jeunes gueux basanés lui ont vendu cet instrument de malheur à un feu rouge et il est depuis incapable d'en tirer une sonorité convenable. Une profonde désillusion, vous en conviendrez avec moi.

— Eh, mais t'as tout un stock de Barbies en réserve ! s'exclame Bagouse en voyant les poupées de Jean-Gilbert. Dis-moi, mon vieux, t'es pédé comme un phoque ou quoi ?

— Mais je…

— Monsieur, excusez le langage outrancier de mon coadjuteur. Sa remarque n'était cependant pas infondée, en conséquence de quoi je me trouve dans l'obligation de vous demander si vous êtes de la jaquette.

— Pas du tout, se défend Jean-Gilbert, je suis un collectionneur, c'est tout !

— Collectionneur compulsif, susceptible, n'assume pas son homosexualité, ce sera noté dans le dossier, répond sobrement Eutrope Bédeau. Bien. Et vous, mademoiselle, puis-je vous demander votre patronyme et votre fonction au sein de cet établissement ?

— Marie Poincaré, secrétaire. Vous souhaitez m'interroger ?

— Ben mon pote, elle est directe, celle-là ! jubile Jacky en lançant des regards en coin à son collègue. On pourrait se voir pour un entretien seul à seul, chez moi par exemple…

— Monsieur Bagouse, un peu de professionnalisme, je vous prie.

— T'as raison, mon pote, je m'égare, fait-il en tapotant l'épaule de Bédeau. Et vous, c'est quoi votre nom ?

— Je m'appelle Claude, je travaille ici depuis quelques mois.

— Vous êtes de quelle origine ?

— Je viens de la Martinique.

— Pourquoi vous en êtes partie ? Problèmes relationnels ? Affaires compromettantes ? Magouilles ? Délit d'initié ? Mise au vert ? Complexe d'Œdipe ? Changement d'identité ?

— Plutôt changement de sexe, répond Claude en clouant le bec de Bagouse.

— Regarde-moi ça, mon pote, reprend-il en montrant du doigt Mahmoud et Hector non loin de là. Un Arabe et un nain, c'est plus un commissariat, c'est la cour des miracles !

— Quel diantre de spectacle, Monsieur Bagouse ! Quelqu'un aurait-il l'extrême amabilité de m'éclairer sur ce qui se trame en ce lieu de perdition ? Qui est l'agent assermenté responsable de ce charivari ?

— Je crains que ce ne soit moi, répond Géraldine en approchant des deux hommes.

— Pas mal, la pépée, glisse Bagouse à son collègue en lui donnant des coups de coude répétés qui ne le font nullement réagir.

— Commissaire Garrec, inspecteurs Bagouse et Bédeau, je suppose.

— Salut poupée, dit le rouquin en relevant son chapeau.

— Mes hommages, mademoiselle, répond Eutrope en exécutant un baisemain.

— Messieurs, veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Alors qu'ils rentrent dans le bureau du commissaire, Marie et Claude se regardent avec appréhension, Jean-Gilbert en flageolant encore sur ses cannes. Pendant ce temps, Bidoux et Putois sont en pleine entrevue secrète dans les toilettes :

— Sylvain, j'aurais besoin d'une avance pour faire réparer ma voiture…

— Pas question, Bidoux ! C'est de ta faute si tu t'es fait caillasser ta Volvo pendant que j'étais parti régler notre affaire ! Je t'avais dit de pas allumer la radio. Puis quelle idée d'écouter du Carla Bruni, faut pas t'étonner si ça a rendu dingues les jeunes de la cité !

— C'est pas de ma faute, j'ai fait une fausse manip' avec l'allume-cigare, et comme j'étais sur la fréquence de « Radio Suicide Assisté », ça s'est lancé direct… La chanson était pas très gaie, c'est vrai, mais de là à m'exploser la calandre et toutes les vitres à coups de pierres, ça me paraît disproportionné…

La porte des toilettes s'ouvre : c'est Mahmoud qui vient prendre part à la réunion.

— Alors Sylvain, pourquoi tu voulais me voir ?

— Pour t'annoncer que tout est finalisé, Garrec et Palardoux ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. L'opération « Tempête de neige » peut commencer !

— C'est un nom de code pour notre trafic de cocaïne, explique Bidoux.

— La ferme, crétin ! Si on donne un nom de code, c'est justement pour pas dire ce que c'est réellement !

— Attends, Sylvain, t'as fais quoi pour Chantal et Ghislain ?

— T'occupe, c'est mon affaire.

— Je sais pas si c'est très prudent, en plus les bœufs-carottes viennent d'arriver…

— C'est pas un problème, ils peuvent rien contre nous, fanfaronne Putois, sûr de lui. Par contre il va falloir que je m'absente d'ici dans une heure, c'est indispensable pour la suite des opérations. Faut que vous me couvriez pendant ce temps.

— Comment ? demande Hervé Bidoux sans même chercher à savoir pourquoi.

— Mahmoud, tu vas dire à la patronne que tu te sens mal et que tu rentres chez toi. Bidoux, tu vas dire que t'as des indics à aller cuisiner. Tu prends la voiture de fonction et tu vas faire un tour pour que le plus de monde possible te voie. Mahmoud, tu prends mon imper et mes lunettes, tu poses ton cul sur le siège passager et tu baisses bien la tête pour te faire passer pour moi ni vu ni connu. Vous avez compris ?

— Pas trop, avoue Bidoux.

— T'en fais pas, je lui réexpliquerais, dit Mahmoud en mettant dans sa poche la deuxième paire de lunettes de Putois.

L'oreille collée à la porte de son bureau se trouvant près des toilettes, la psychologue Sylvette Boléro a tout entendu mais n'en est pas très sûre, un peu hagarde après avoir pris du L.S.D. décuplant ses capacités auditives pour atténuer sa peur des bœufs-carottes.

14h36, cité des « Bois Jolis », bâtiment B, quelque part entre le cinquième et le sixième étage. Les agents Garrec et Palardoux, exténués, montent les marches au ralenti.

— Putain d'ascenseur en panne ! maugrée Garrec qui en a plein les pattes.

— C'est sûr que c'est pas comme chez vous, chef, dit Palardoux en nage. A propos, va falloir qu'on fixe des règles pour la cohabitation avec Hector. Je veux bien que le fantôme de votre Tatie Bibine réclame sa présence, mais il est très méchant, ce matin il m'a mordu pour finir mon bol de corn flakes, j'ai encore la marque sur le bras.

— Les seules personnes avec qui il a vécu sont des gosses difformes déscolarisés et des créatures des bois, ayez un peu d'indulgence, Ghislain. Puis ça me fait plaisir que y'ait quelqu'un d'assez petit pour utiliser mon bidet, même si ça me rappelle l'Homme au bidet[5], mais c'est une autre histoire…

— Chef, vous pensez pas qu'on ferait mieux de rentrer au commissariat, tous ces interrogatoires m'ont épuisé, puis ça fait deux jours qu'on mange des restes de poulet au curry à midi, ça me pèse sur l'estomac.

— On se rattrapera ce soir, Ghislain, j'ai commandé du chevreuil chez le traiteur, histoire de rappeler à Hector sa vie dans la forêt. C'est vrai qu'écouter les lamentations de ces vingt-deux culs-de-jatte n'a pas fait avancer des masses l'enquête, mais il nous reste plus qu'à voir un figurant, le dénommé Zoubir, et on aura les dépositions de toute l'équipe de tournage.

Le sixième étage est proche quand un vol de colombes et deux lapins de Garenne passent en sens inverse devant Garrec et Palardoux.

— Chef, des bêtes nous attaquent, j'ai peur !

— Du calme, Ghislain. Planquez quand même vos miches au cas où, les locataires organisent peut-être une chasse à courre dans l'immeuble.

En lieu et place d'une bande de chasseurs urbains fous, ils ne voient débouler qu'un zigomar longiligne en haut-de-forme tenant une petite valise.

— Vous avez vu Janis et John ?

— Le film à chier de Benchetrit ? demande Palardoux.

— Non, mes deux lapins. Je les utilise pour mes démonstrations.

— Ils sont descendus en même temps que les volatiles, répond Garrec.

— Raah, ils ont encore suivi les colombes ! C'est chaque fois pareil : ces lapinots sont tellement cons qu'ils se prennent pour des oiseaux, dès que l'hiver approche ils suivent les colombes en pensant aller dans l'hémisphère sud.

[5] Voir Episode 3, *L'Homme au bidet*.

— Ca doit être ennuyeux.

— A qui le dites-vous ! La dernière fois les oiseaux ont survolé un lac, quinze de mes lapereaux sont morts noyés. Une tragédie.

— Tout ça est bien triste, mais vous êtes qui ?

— Tataouine Clébard, représentant en accessoires de magie à mi-temps.

— Oh, j'adore la magie ! s'écrie Ghislain. J'ai pratiqué à une époque, j'ai même failli devenir professionnel !

— Vous avez peut-être besoin d'un chapeau à double fond, d'une baguette magique, d'animaux lyophilisés, d'épées à lame rétractable ou d'une fausse femme coupée en deux ?

— Pas pour le moment, tranche Garrec en tempérant le bel enthousiasme de son collègue. On cherche Zoubir Mouchette, vous savez où il crèche ?

— Au sixième, troisième à gauche, il a pas voulu m'ouvrir. Ni pour mon matériel de magie ni pour mon questionnaire, c'est mon autre boulot, je fais les deux à la fois pour gagner du temps. Je suis obligé, j'ai perdu tout le fric que j'avais depuis ma conversion à l'Islam.

— Vous avez claqué tout votre compte en banque en djellabas ?

— Non, un escroc m'a dépouillé, je l'avais rencontré à la mosquée du coin, il m'a pigeonné avec une histoire de pèlerinage bidon à la Mecque. Je lui ai filé vingt mille euros pour un trajet en car avec des grabataires cathos, au final on est allé visiter l'église merdique d'un village du Gard qui s'appelait « Lamaicque ». L'entube, quoi.

— Vous vous êtes bien fait rouler, observe Ghislain.

— J'ai essayé de me renflouer avec mes spectacles de magie, mais je suis interdit d'exercer en France depuis que j'ai empalé une assistante. Il paraît que la moelle osseuse est touchée, elle passe ses journées en fauteuil mais je crois qu'elle simule pour toucher l'Allocation Adulte Handicapé. Résultat, je me retrouve à faire du porte-à-porte à quarante-trois balais pour payer les dommages et intérêts. Dites, vous avez bien cinq minutes pour répondre à mon enquête sur la religion en France, c'est pour le bimensuel « La mosquée pratique » ?

— Absolument pas, nous…

— Parfait, ce sera pas long, vous en faites pas. Bon, on commence. Question un : Vous êtes… 1) vivant, 2) mort, 3) ne se prononce pas ?

— C'est quoi ces conneries ? On n'a pas de temps à perdre !

— Ok, ok, je mets « ne se prononce pas ». Question deux : Vous priez… 1) cinq fois par jour, 2) jamais entre les repas, 3) uniquement les jours fériés.

— On n'a mangé que du poulet au curry à midi, délire Palardoux en entendant le mot « repas ». Et y'avait pratiquement pas de poulet.

— Ca suffit, on a autre chose à foutre que répondre à ce clown. Ramenez-vous Ghislain, y'a encore un interrogatoire à mener.

— Attendez, dit Tataouine Clébard en agitant sa valise alors qu'ils sont déjà partis. Question trois : Pour vous, la religion… 1) ça peut pas faire de mal, 2) c'est pas fait pour les chiens, 3) vaut mieux ça que de se casser une jambe ?

14h50, sixième étage, troisième à gauche. Garrec tape à la porte de Zoubir Mouchette, figurant absentéiste du fameux péplum de Meaux :

— Barrez-vous, j'en ai rien à branler de vos tours de magie, si vous venez encore m'emmerder je vous casse la gueule et je bouffe vos lapins ! hurle-t-on derrière la porte.

— Police, ouvrez, dit Garrec. Dépêchez-vous où j'explose la serrure.

— Je peux pas vous ouvrir, je…je suis nu.

— Je devrais supporter le choc, Apollon, ouvrez quand même.

— Je suis malade aussi. Malade et contagieux. J'ai la grippe aviaire.

— Ben vous mettrez la main devant la bouche avant d'éternuer. Arrêtez de faire l'andouille et ouvrez maintenant !

Face au ton péremptoire du lieutenant Garrec, Zoubir s'exécute et ouvre la porte. Les deux flics entrent dans l'appartement dans lequel règne un bordel monstrueux, une odeur d'encens allumé à la va-vite ne masquant que difficilement celle de stupéfiants.

— Vous avez l'air en parfaite santé, note Garrec. Puis vous êtes pas nu.

— Je me suis rhabillé avant d'ouvrir. Vous venez pour quoi ?

— Contrôle de routine. Vous savez que y'a eu un mort sur le tournage ce matin ?

— Je l'aimais bien, Nordine, il me prêtait de l'herbe de temps en temps… De l'herbe de Provence, hein, pour mes recettes, je fais des recettes moi, de la cuisine pour les amis.

— Par « recette », vous voulez dire autre chose que du space cake ?

— Monsieur Zoubir, c'est par où les toilettes ? demande Ghislain, les intestins visiblement torturés par le curry.

— Au fond à droite. Si y'a plus de papier, faites avec les magazines. Ceux de la pile de gauche, j'veux dire. Bon, on en était où ?

— A vos talents de cuistot. Vous me paraissez pas très net, Mouchette, je crois que…

— Chef, venez voir !

Souffrant d'une difficulté chronique à différencier la gauche de la droite, Palardoux a ouvert la mauvaise porte et s'est retrouvé dans ce qui tient lieu de cuisine à Zoubir : c'est un débarras de produits audio, hi-fi, ménager, parmi lesquels se distinguent des packs de bière, un scooter désossé et une caméra à pied, soit ce qui a été volé sur le tournage.

— Je crois que j'ai trouvé notre voleur, avec un peu de chance y doit avoir les chaussures musulmanes et la prothèse juive quelque part, peut-être derrière les magnétoscopes, ça date ce matos, ma Mémé Chouchen en avait un y'a longtemps…

— Et ben, Monsieur Zoubir, vous allez nous faire une belle tambouille avec tout ça !

Le sang dudit Zoubir ne fait qu'un tour : il empoigne Ghislain comme un vulgaire sac poubelle et le balance la tête la première dans le vide-ordures, Garrec sort son arme mais se prend un coup de grille-pain en pleine face avant de connaître le même sort.

15h10, quelque part entre le troisième et la quatrième étage. Garrec et Palardoux, passablement ecchymosés, rampent dans les conduits d'aération à la recherche d'une issue. Hors d'usage, le vide-ordures de Zoubir Mouchette donnait en réalité sur les conduits serpentant entre les appartements dans lesquels ils sont maintenant prisonniers.

— Vous auriez pas pu ouvrir la bonne porte, Ghislain !

— Mais j'ai résolu l'enquête, chef !

— Qu'une partie, et la plus insignifiante. Vous n'avez même pas trouvé les pompes de ce farceur de Rachid. Et pour la mort de Nordine, walou.

— C'est peut-être un accident. Apparemment le poney était aussi défoncé que lui, rien n'était aux normes de sécurité et les secours ont mis des plombes à venir.

— Admettons. N'empêche qu'on a failli se faire tuer avec vos pitreries. Fais chier, les portables captent pas ici ! Je peux vous dire qu'une fois qu'on sera sortis, ce salopard de Zoubir va se prendre un mandat d'arrêt au cul !

— Chef, j'entends une voix de femme âgée de petite taille, je crois que c'est votre tata qui veut encore me faire la peau !

— Mais non, on doit être au-dessus d'un appartement. Ca vient de la grille là-bas, avancez un peu, on va peut-être pouvoir sortir.

Ghislain distingue en contrebas les trois vieilles dames aperçues la veille avec leurs courses, qui discutent autour d'une table dans une cuisine enfumée. Gertrude fume le cigare en haussant la voix entre deux bouffées, Odette gardant la tête basse et Roupie caressant Mimile, le chien paralytique et incontinent de Gertrude posé sur la chaise d'à côté.

— Putain Odette, tu nous as foutues dans la merde jusqu'au cou, qu'est-ce qui t'as pris de voler ces baskets, on avait respecté le plan à la lettre et tu fous tout en l'air au dernier moment, des godasses on t'en achètera des centaines, les mêmes que Rachida Dati si tu veux, en plus ces croques immondes c'est du quarante-cinq et tu fais du trente-quatre et demi !

— C'est pas pour moi, c'est pour mon petit-fils…

— Ta gueule, Odette ! Il a douze ans, ton Jean-Luc !

— Oui, mais il a des grands pieds, comme sa mère.

— Et la prothèse en fer, c'était pour le grand-père de Robocop ? Te fous pas de moi ou ça va chier, j'vais t'éclater la gueule à coups de théière si tu me prends pour une conne !

— Calme-toi, Gertrude, elle est klepto, c'est pas de sa faute, elle pique n'importe quoi.

— On t'as pas sonné, Roupie ! Mettons les choses au clair : notre business est en développement, on n'a pas droit à l'erreur. Moi, je m'occupe de la coke, je suis sur un gros coup ; Odette, elle chapeaute les viocs de son club de couture pour son réseau de vol à la tire ; et toi, on la voit venir quand l'oseille de tes putes roumaines et de tes mengaves amputés ?

— Bah, c'est qu'une question de temps, ça se met en place, tu sais comment c'est…

— Pas de ça avec moi, Roupie, ou ça va être ta fête à toi aussi ! menace Gertrude en posant la mitrailleuse qu'elle gardait sur ses genoux sur la table. Dans moins d'un an on sera les reines de la cité : tous ces petits branleurs qui se prennent pour des cailleras parce qu'ils ont tiré six mois de taule pour avoir dealé leurs pauvres barrettes, on les tient par les couilles ! Ca fait cinquante ans qu'on vit ici, on connaît tout sur tout le monde, les petits secrets, les points faibles, on est intouchables, insoupçonnables, invincibles ! On en finit dans l'heure avec ces deux poulets comme prévu et basta ! Kapish ?

A ce moment critique, la poussière contenue dans le conduit provoque chez Ghislain une soudaine quinte de toux qui attire l'attention de Gertrude.

— Qui va là ? hurle-t-elle en pointant la mitraillette sur la grille.

— Inspecteur Palardoux, vous êtes en état d'arrestation !

— Vingt-deux v'là les flics, on se disperse ! ordonne Gertrude en envoyant avec son uzi une rafale sur le mur et la grille d'aération.

Quand Garrec et Palardoux, indemnes, repousse la grille pour atterrir dans la planque du « gang du troisième âge », selon la formule d'Amédée Paimpol dans le « Choc de Meaux » du lendemain, l'appartement est vide.

— Putain, Ghislain, c'était ces vieilles raclures qui avaient tout manigancé ! Elles ont pas pu aller bien loin, on va les rattraper !

— Y'en a une qui possède de l'armement lourd, chef, j'appelle des renforts ?

— Pas le temps, je m'occupe d'elle, vous prenez les deux autres.

Les deux policiers dévalent les escaliers et se séparent au niveau du rez-de-chaussée, Palardoux partant vers le bâtiment A et Garrec vers le C. Au bout de quelques minutes, l'inspecteur aperçoit Odette s'affairant sur les boîtes aux lettres au mépris de sa fuite.

— Arrêtez, Odette, c'est fini pour vous !

— Un instant s'il vous plaît, j'essaye d'attraper le Pif Gadget du mois d'octobre, y'a un gosse du septième qui est abonné, je lui carotte tous les mois, c'est une sorte de tradition.

— Vous devriez avoir honte, madame ! dit-il, outré, en lui passant les menottes.

Ghislain s'apprête à poursuivre Roupie quand il la voit s'approcher lentement, en boitant, comme si elle le faisait sous la contrainte ; quand elle est à deux mètres, il comprend que dans son dos c'est Hector Troufignon, dit « La Hyène », qui la force à avancer.

— Cette bête féroce m'a déchiqueté le mollet, inspecteur, arrêtez-la immédiatement !

— Ce n'est rien, madame, cet homme fait partie de la police, répond Palardoux. C'est sûrement un malentendu, n'est-ce pas, monsieur Troufignon ?

— Pas du tout, cette mégère voulait se barrer, j'l'ai choppé à la patte et elle s'est viandée dans l'escalier. C'est comme ça que je faisais pour attraper les bébés cerfs.

— La loi de la jungle. Sinon, on peut savoir ce que vous foutez là, Hector ?

— Bah, le commissariat ça m'étouffe, je suis un nain d'extérieur, moi. Puis Mahmoud il fait que m'embêter, il me traite de rase-mottes et il me flanque des calottes toute la journée. Il m'a quasiment obligé à vous rejoindre, je sais pas pourquoi d'ailleurs. Il m'a dit qu'il en avait marre de me voir et que ce serait mieux si je protégeais vos arrières. J'ai piqué une mobylette sur le parking d'en face et me voilà. Sensas, non ?

— C'est vrai que vous vous en êtes pas si mal sorti, vous avez coincé cette vieille folle, sans vouloir vous offenser, madame. Vous avez vu Garrec au passage ?

— Elle poursuivait une autre momie qui cavalait drôlement. Filez-moi vos menottes de secours que je les passe à ma vieille, j'ai toujours rêvé de faire ça !

15h26, bâtiment C, deuxième étage. Sur les traces de Gertrude qui a pris une bonne avance, Garrec la voit s'enfoncer dans un corridor et emprunter une porte métallique. Quand elle l'imite, un spectacle grandiose d'angoisse s'offre à elle : elle débouche dans une salle immense, très lumineuse, aux grandes baies vitrées, dans laquelle une cinquantaine de grands-mères toutes identiques se balancent en rythme sur des fauteuils à bascule en faisant du tricot

tels des automates de série dans un musée de l'artisanat du XIXe siècle. Avançant avec prudence, Garrec sait que la suspecte, invisible parmi elles, est toute proche :

— Gertrude, rendez-vous, vous n'avez aucune chance de vous en tirer. Vous nous avez bien roulés dans la farine, mais maintenant c'est cuit pour vous.

— Crève, Garrec, dit alors une voix de fausset.

Au même instant, trois balles tirées d'un pistolet automatique fauchent Chantal Garrec qui s'effondre sur le sol inondé de lumière, sans que cela ne fasse réagir les paisibles grands-mères endormies. Le mouvement grinçant et régulier des rocking-chairs dans la clarté aveuglante est la dernière image conservée par Garrec avant qu'elle ne s'évanouisse, alors que Palardoux et Troufignon sont en route avec des renforts et que deux vieilles et non une s'enfuient par la sortie de secours.

Seize heures et vingt-trois minutes plus tôt, mardi 11 octobre, 23h03, cité des « Bois Jolis », bâtiment B. Sylvain Putois, son sac de sport en bandoulière, frappe à une porte du troisième étage en imitant le rythme de la Macarena en guise de code secret.

— T'as trois minutes de retard, dit Gertrude Michaud en enlevant le loquet à sa porte.

— Commence pas à chipoter, j'ai fait comme j'ai pu. J'peux entrer ?

La vieille femme en chaussons consent à lui ouvrir, Sylvain Putois la suivant jusqu'à la cuisine. Pendant qu'elle se prend un cigare cubain importé illégalement sans lui en proposer, le flic ripoux s'assoit sur une chaise après avoir manqué d'écraser Mimile, le chien-tronc de compagnie posé sur celle d'à côté.

— Parlons peu, parlons bien, Putois. T'as le pognon ?

— Bien sûr. (Il met le sac plein de billets sur la table et l'ouvre pour le lui prouver.) Y'a assez pour acheter de grosses quantités de cocaïne et en refiler dans toute la banlieue parisienne, et même un peu plus que prévu parce qu'on a un os : faut que tu m'aides à dézinguer deux gêneurs.

— Ouh là, Putois, je suis une vieille bonne femme, moi, c'est pas de mon âge.

— Pas à moi, la Mère Michaud ! J'ai bouclé ton petit-fils Ricky y'a deux mois, il m'a dit que c'était toi qui lui avais refilé la poudre : je pensais que c'était des cracks mais je me suis renseigné discrétos sur ton compte, et il se trouve qu'ici c'est toi le Parrain, ou plutôt la marraine. T'es même une sacrée ordure, c'est pour ça que je veux qu'on marche ensemble.

— Depuis que t'as laissé sortir Ricky, il a tellement peur qu'il sort plus de sa chambre et qu'il passe son temps à écouter de la musique. Ce petit merdeux a gardé son Ipod pendant

six jours non-stop sur les oreilles, au final les écouteurs se sont fondus aux cartilages, les toubibs disent qu'on pourra plus jamais les lui enlever. Tu te rends compte que le seul truc qu'il entendra de toute sa vie c'est la musique qu'il avait téléchargée ?

— Je savais pas. Désolé.

— Le sois pas, c'est là que ça devient drôle. Cet abruti venait juste d'acheter son bastringue et la seule chose qu'il avait dessus c'était le single de cette pouffiasse de Cindy Sanders. T'imagines la torture ? dit Gertrude en partant d'un fou rire. Tu trouves pas ça hilarant ?

— Si, si, mais disons que c'est pas pour ça que je suis venu. Au fait, t'y es pour rien dans cette histoire de vol de chaussures et de mosquée/tripot ?

— Affirmatif. Pure coïncidence, ça devra pas nous faire de tort. Et le film qu'ils sont en train de tourner ça joue pour nous, ça va nous permettre d'infiltrer le show-biz en leurs refourguant des échantillons gratuits.

— Bonne idée. Pour en revenir à nos moutons, ce serait plutôt des poulets : j'aurais besoin de toi pour descendre Chantal Garrec et Palardoux, son coéquipier, les deux flics qui enquêtent sur la mosquée. Ils pourraient nous mettre des bâtons dans les roues, surtout elle. Faut faire ça dans la cité, pour détourner les soupçons.

— Pas de problème, Putois. On va la rôtir gentiment, ta petite volaille.

— Je préfère que ce soit moi qui appuie sur la gâchette, histoire d'être sûr qu'on les loupe pas. J'ai tout prévu : demain entre quinze et seize, je vais me déguiser en gentille grand-mère pour squatter la réunion du club de tricot. Tu t'y prends comme tu veux mais tu me les y emmène dans les temps et je m'occupe du reste, ok ?

— C'est comme si c'était fait. Je sais pas ce que t'as contre ces deux salopiauds, mais demain ils vont partir en fumée, dit la démoniaque septuagénaire en rejetant celle de son cigare de contrebande tout en caressant son chien Mimile.